

COMMENT RELEVER LES DÉFIS DE L'ENSEIGNEMENT DE DEMAIN ?

L'enseignement constitue un prérequis essentiel à un enrichissement social, culturel et économique ainsi qu'un levier important pour lutter contre le chômage, la pauvreté et l'exclusion.

Mais ce n'est pas tout. La révolution technologique – notamment digitale - augmente les enjeux. Pourquoi ? Tout simplement parce que, oui elle génère des innovations extraordinaires. Mais, elle accentue aussi le risque d'une dualisation de la société. L'actualité nous le rappelle en permanence : des emplois disparaissent, des nouveaux emplois sont créés et la majorité des emplois existants va évoluer. Si l'enseignement et la formation ne développent pas en chacun de nous les capacités pour évoluer et se reconvertir en cours de carrière, nous allons vers de graves problèmes sociaux. Une large couche de la population n'aura pas accès à un emploi de qualité.

Voilà donc notre défi : faire progresser les systèmes éducatifs plus vite que la révolution technologique ! Et il y a urgence.

Dans le passé, on pouvait raisonnablement faire l'hypothèse que ce qu'on apprenait à l'école servirait tout au long de la vie professionnelle. Nos systèmes éducatifs étaient surtout centrés sur l'acquisition de savoirs académiques. Mais, aujourd'hui, beaucoup de savoirs sont disponibles immédiatement sur internet. Il ne s'agit donc plus d'apprendre 'par coeur' mais plutôt d'apprendre à rechercher des informations, de vérifier la fiabilité des sources, de filtrer et de synthétiser les savoirs et les connaissances.

L'enseignement de demain devra aussi préparer les jeunes à apprendre pour être capable d'occuper des emplois qui n'existent pas encore. Ils devront s'adapter et appliquer de manière créative des savoirs et des compétences à des situations nouvelles. L'enseignement de demain devra également les préparer à devenir, plus encore qu'aujourd'hui, des citoyens critiques et responsables, capables de relever des défis sociétaux majeurs, exercer leur esprit critique, résoudre des problèmes complexes, travailler en équipe, faire preuve de persévérance, d'empathie et d'ouverture au monde. Clairement, cette transformation des systèmes éducatifs sera complexe à gérer. La question devient alors : comment s'y prendre pour réussir cette transformation ?

Pour de nombreux systèmes scolaires, ni l'augmentation considérable des dépenses, ni les tentatives de réforme au cours des dernières décennies, ne se sont traduites par une amélioration substantielle de leur performance. Afin de comprendre pourquoi certains systèmes scolaires réussissent là où d'autres échouent, des recherches menées auprès des meilleurs systèmes scolaires à travers le monde ont identifié quatre bonnes pratiques :

- **Inciter des personnes de qualité à devenir et à rester enseignants.** La qualité d'un système éducatif n'excédera pas la qualité de ses enseignants. Les meilleurs systèmes privilégient la qualité plutôt que le nombre d'enseignants. Le niveau d'exigence est élevé, les salaires sont corrects, le tout pour renforcer l'image de la profession dans la société. Dans des pays souvent cités en exemple, la fonction d'enseignant fait partie du Top 5.
- **Améliorer les pratiques des enseignants dans une culture de travail collaboratif.** Les meilleurs visent à instaurer au sein de chaque école une culture, où la préparation collective des cours, la réflexion commune sur les pratiques et le mentorat entre collègues structurent la vie de l'école. Ils encouragent les innovations pédagogiques au sein de

chaque école et assurent une large diffusion des innovations les plus prometteuses. Ils encouragent les partenariats avec des acteurs extérieurs ainsi que les échanges avec d'autres systèmes éducatifs à travers le monde

- **Une équipe de direction de qualité dans chaque école.** Les meilleurs gèrent les directions d'école comme une vraie ressource stratégique. Ils renforcent l'attrait de la fonction. Ils sélectionnent les directions de manière rigoureuse en recrutant les enseignants avec les meilleures compétences pédagogiques et de coaching d'adultes. Les rémunérations proposées sont attrayantes. En cours de carrière, ils offrent des formations, du mentorat et des évaluations de qualité. La priorité est donnée au leadership pédagogique plutôt qu'à la gestion administrative
- **Viser la réussite de chaque élève.** Les meilleurs suivent et interviennent rapidement auprès des écoles les plus fragiles. Ils collectent et utilisent beaucoup de données relatives aux progrès de chaque élève, notamment pour offrir dès le plus jeune âge une remédiation immédiate aux élèves en difficulté et pour compenser un environnement familial défavorisé

Quand on combine toutes ces meilleures pratiques, il est évident que ces réformes sont complexes à mener surtout s'il s'agit de les étendre à l'ensemble d'un système et de les inscrire dans la durée. Dans ce contexte, les décideurs politiques peuvent faire une partie du travail, à savoir, développer le sens de l'urgence et élaborer une vision ambitieuse partagée par suffisamment d'acteurs. Pour le reste, il s'agit surtout de construire sur l'intelligence et l'action collective des enseignants et des directions : ceux-ci deviendront de plus en plus des professionnels de haut niveau.

* * *

Pour conclure, faire progresser les systèmes éducatifs plus vite que les révolutions technologiques doit devenir une priorité collective, essentielle pour assurer la prospérité future de nos communautés, dans un monde où la qualité des systèmes éducatifs deviendra un atout ou un handicap majeur.

Etienne Denoël

Administrateur-délégué, ASBL *Agir pour l'enseignement*

Président du Conseil d'Administration, *Teach For Belgium*

Administrateur, *Fondation pour l'Enseignement*

etienne_denoel@outlook.com